

Fiche détaillée

Prêteurs : Monsieur Pierre Levet

Date de la contribution : 2015

Cote : 032NUM045

Personne concerné : Eugène Levet

Lien de parenté : M. Pierre Levet est le petit-fils d'Eugène

Contenu : Photographies, carnets de campagne et de captivité, journaux

Périodes : 1914-1919

Nombres de documents : 301

Historique du soldat Eugène Levet

Né le 4 février 1880 à Paris (3^e arrondissement), fils de Félix Léon Levet et d'Eugénie Augustine Maseres.

Marié le 5 août 1905 à Hélène Philomène Eslander, modiste, née à Ypres.

2 enfants, Gaston (29 mars 1905) et André (20 avril 1908)

Adresse en 1905 : 62 rue Charlot, Paris.

Adresse en 1914 : La Varenne-Saint-Hilaire (94)

Profession : comptable.

Classe 1900, se trouve dans la réserve de l'armée d'active en 1914.

Mobilisé le 4 août 1914 avec 1 mois d'instruction à Sens. Affecté à la 31^e compagnie.

Fait prisonnier à Crouy (Aisne) le 12 janvier 1915 et envoyé en Pologne à Lauban* jusqu'en janvier 1919.

Retour à La Varenne le 11 janvier 1919.

Résumé :

Monsieur Pierre Levet prête aux Archives départementales de l'Essonne en mars 2015 en vue d'une numérisation et d'une communication au public cinq petits carnets manuscrits qui retracent les souvenirs de campagne, et de captivité de son grand père Eugène, de 1914 au 11 janvier 1919. Cinq cartes postales photographiques où figurent Eugène ainsi que d'autres soldats, tous prisonniers au camp de Lauban* en Pologne, enrichissent et complètent les carnets.

Les carnets sont tous écrits au crayon noir où il y a peu d'espace entre les lignes et les mots. La première page de chaque carnet est calligraphiée style gothique, seule fantaisie que s'est permis l'auteur, avec nom, titres «Souvenirs de campagne» et «Souvenirs de captivité», dates et tome.

Eugène note ce qu'il fait depuis le début de la guerre, de façon méthodique. Chaque jour ou presque, on peut suivre son parcours, ses heures de lever et de coucher, le temps qu'il fait, la description de ses repas, matin, midi et soir, s'il apprécie ou non, son moral du moment, les courriers qu'il reçoit de ses enfants et de sa femme Hélène. Elle lui envoie des colis qu'il numérote. Il en aura reçu 141 en quatre ans de captivité.

S'il a souvent le cafard, il ne dit rien de ses pensées secrètes, rien sur sa famille. Elle lui manque forcément. Que ressent-il vraiment ? Passé de comptable à ouvrier agricole, d'une vie rangée, saine et propre à un travail manuel, dehors sous tous les temps, en promiscuité avec les autres. Est-ce par pudeur qu'il ne se dévoile pas complètement ou tout simplement parce que cela ne se fait pas ? Tout compte fait, ne pas s'appesantir sur son sort est le meilleur remède pour continuer à vivre normalement. Les soldats au front souffrent bien davantage et il ne le sait que trop.

Capturé à Crouy (Aisne) le 12 janvier 1915, Eugène passe toute sa captivité au camp principal de prisonniers de Lauban*. De là il part dans diverses fermes pour quelques jours, semaines ou mois. Il est en général logé et nourri sur place sauf les dimanches. Il travaille comme ouvrier agricole dans les champs ou ouvrier de ferme, selon les cas. Dès la période de travail terminé, il revient au camp de Lauban* où les corvées y sont nombreuses mais indispensables au bon fonctionnement du camp. Les prisonniers peuvent aller en ville avec autorisation et se promener, parler avec la population. C'est là aussi qu'il décide d'apprendre l'allemand. Cette langue va lui être très utile tout au long de sa captivité (lire les journaux,

parler avec les gardiens et les habitants, faire partie d'un comité de soutien des prisonniers pour assurer le ravitaillement ou pour avoir des passeports...). Le retour de captivité prend quelques semaines, entre cohue et attente, mais à partir du 19 décembre 1918, après avoir reçu son bulletin de santé et sa paie, puis vendu livres et chaussures, il peut enfin revenir chez lui, à La Varenne près de sa famille.

Chronologie :

1914 et la mobilisation.

Bataille à Crouy et captivité (janvier 1915).

Camp de Langensalza en Thuringe (15 janvier au 26 juin 1915).

Camp-ferme de Jedlec en Pologne à 15 kms de la gare de Pleszew et à 2 kms de la frontière Russe (du 27 juin au 4 juillet 1915).

Camp de Lauban* en Silésie près de Görlitz (du 5 au 15 juillet 1915).

Ferme impériale à Wusnam (16 juillet au 4 août 1915).

Camp de Lauban (du 5 au 12 août 1915).

Camp-ferme à Ober-Glasorsdorf (ex Szklary-gorne) (du 13 août à fin septembre 1915).

Camp de Lauban (d'octobre 1915 au 6 mars 1916).

Ferme près de Landeshut (du 4 avril 1916 au 6 novembre 1916).

Camp de Lauban (du 7 au 20 novembre 1916).

Ferme de Florsdorf près de Görlitz (du 20 novembre 1916 au 17 décembre 1918).

Retour d'exil (de décembre 1918 au 11 janvier 1919).

* En 1914, la Pologne est partagée entre trois empires (Prusse, Autriche-Hongrie et Russie). Lauban se situe en Silésie, province rattachée à la Prusse.